Le Soir d'Algérie

Dimanche 24 juin 2012 - PAGE 7

Olivier Graïne répond en 8 points à Yasmina Khadra

Dans cette vidéo : http://www.dailymotion.com/video/k29cfP1WN41j4H37uJT : un court reportage de Canal Algérie dans lequel Yasmina Khadra m'encense lors de mon exposition au Centre culturel algérien de Paris en 2008, il m'y qualifie d'«artiste exceptionnel». Pourtant, quelque temps après, il refuse avec mépris un nouveau projet d'exposition que je lui ai soumis et a refusé de répondre à toutes mes requêtes alors que nous nous tutoyions par mails interposés.

Suite à la publication de celle dernière sur le net, il dit ceci en réponse à un internaute qui lui reprochait de me bloquer entre autres : «(...) je n'ai rien bloqué du tout. Je n'ai ni les moyens ni l'autorité de bloquer des projets artistiques. Monsieur Graine a exposé au Centre culturel algérien à Paris. C'est moi-même qui l'avais invité, assurant le transport et la garantie de ses sculptures à partir de l'Allemagne. Ce fut la première fois que l'artiste en question exposait dans une enceinte algérienne (d'après ses propres déclarations). Par chance pour lui, son exposition a coïncidé avec la sortie de mon roman. Et j'ai profité des reportages que me consacraient les différentes télés pour montrer le travail de M. Graine.

Plus tard, monsieur Graine n'a pas été loyal avec le CCA sur son site.

Il m'a demandé de le parrainer. Je n'ai pas souhaité le faire. Jamais, au grand jamais, il n'a été question d'un projet commun entre nous. Ceci dit, que ceux qui réclament justice s'abstiennent d'être injustes.» Signé Yasmina Khadra.

Déclaration extraite de ce lien: http://www.kabyle.com/fr/videos/dda-lmulud-projet-statue-de-bronze-19879.html

Réponses en 8 points aux «escobarderies» de Yasmina Khadra.

Azul,

1- J'ai exposé au CCA à l´initiative de Allalou (le mythique animateur de la Chaîne III) et non pas à votre invitation comme vous le prétendez.

2- Allalou m'a convaincu de le faire, car, pensait-il à l'époque, vous vouliez vraiment changer les méthodes et la nature de ce centre et que nous devions vous «soutenir». Par ailleurs, j´exposais des œuvres pour le moins subversives. (Ce qui donnait raison à Allalou et qui accentue mon incompréhension quant à votre volte-face d´aujourd´hui).

3- Vous n´assumez pas vos déclarations élogieuses sur Canal Algérie à mon profit, car selon vous, mon exposition se trouvait par chance pour moi (tu parles d´une chance !) sur le chemin de la parution de votre roman (que du reste j´ai aimé), mais voilà que j´ai une autre vidéo plus éloquente, réalisée par Annick Redolfi (qui fait un film sur moi) dans laquelle vous redoublez d´éloges à mon égard. Cette vidéo sera très prochainement mise en ligne.

4- Vous dites avoir assuré le transport et l´assurance des œuvres, alors que c´est moi-même qui les ai transportées. Vos services ne m´en ont remboursé les frais, qu´après moult tracasseries et ce jusqu`à votre intervention salutaire. Quant à l´assurance, je ne vois pas de quoi vous parlez. Ceci dit, il est d´usage que le CCA dans une certaine mesure prenne en charge l´hébergement de ses invités et leur transport. Ce qui est la moindre des choses.

5- Vous dites que je n´ai pas été loyal à l´égard du CCA..., là aussi vous manipulez encore la vérité. À maintes reprises, j´avais en vain signalé des dysfonctionnements constatés lors de l'expo (ampoules grillées non remplacées, salle d'expo plongée dans le noir, attroupement du personnel à l'accueil qui intimide le visiteur et qui donne d´emblée l'image d´un café de «houma» à un lieu de culture en plein Paris, etc.). J'ai réalisé une vidéo privée que vous seul avez vue. Vidéo dans laquelle je relevais lesdits dysfonctionnements, et je m´en suis expliqué auprès de vous qui m´aviez demandé de vous «dire tout» et surtout de vous dire la façon d´y remédier. Je vous ai fourni un rapport détaillé agrémenté d´alternatives. J´ai fait ce travail, dans la dynamique créée avec Allalou. Vous n'avez même pas dit merci. Loyauté ?

6- Croyant naïvement être enfin tombé sur cette perle rare, qui comprenait enfin vraiment mes aspirations artistiques, et dans un élan d'échanges complices entre artistes, comme il en a tant existé dans l'histoire de l´art, je vous ai demandé de me soutenir. Vous aviez répondu par l´affirmative (j'ai toujours le mél) et vous m´aviez demandé de vous appeler une fois à Paris. Mais jamais plus vous ne m´aviez répondu ou écrit.

7- Deux ans après, j'ai soumis au CCA un nouveau projet d'expo-performance «Les quatre saisons du SDF», que M^me^ Far a, avec enthousiasme, validé à son niveau mais il a buté par deux fois (six mois d´intervalle) sur votre refus catégorique.

Vous n'avez répondu à aucune de mes très nombreuses requêtes (ce n'est pas bien...!).

8- Vous dites enfin, qu'il n'y a jamais eu de projet entre nous alors que je n'ai jamais dit qu'il y en avait.

Voilà cher celui que je croyais ami, je n´éprouve aucune animosité vis-à-vis de vous, mais il y a des gens comme ça qui ne supportent pas l'injustice et qui n´oublient rien. C'est un peu normal quand on est issu d'un peuple qui résiste depuis trois mille ans à sa déculturation.

«Je sais bien qu'à la fin vous me mettrez à bas. N'importe : je me bats ! je me bats ! je me bats ! Oui, vous m'arrachez tout, le laurier et la rose !»

Olivier Graïne
via Cyrano de Bergerac

P. S. : Au service de la vérité et contre l'injustice, le lien vers une vidéo à ce propos sera très prochainement publié.

ANNABA : qu'est devenu Boussekaya, le semeur de bonne humeur ?

Votre «bonjour» du jour m'a rajeuni de plusieurs années. J'ai subitement retrouvé mes vingt ans.

Quel bonheur ! Quelle nostalgie aussi ! J'étais étudiant. Mais pas seulement! Musicien aussi. Je jouais (et je joue toujours) à la guitare. Je ne me souviens plus comment j'ai été repéré par M. Azzedine Boussekaya, chef d'orchestre de la prestigieuse «Ferqat El Hilal» de Annaba. Il tenait en parallèle une boucherie quelque part à la place d'Armes. C'est là qu'on se rencontrait et qu'on faisait nos répétitions. Si Azzedine veillait sur moi comme il veillerait sur son propre fils.

Les répétitions étaient programmées en tenant scrupuleusement compte de mon emploi du temps car si Boussekaya, en véritable père qu'il était, tenait aussi à ma réussite scolaire. Tard dans la soirée, il m'accompagnait avec son fourgon jusqu'à la cité universitaire d'El-Hadjar où je résidais. Un jour, il me demanda de me préparer pour monter sur scène et chanter en ouverture du gala animé au théâtre d'Annaba par le maître du Malouf : Hamdi Benani.

J'avais émis quelques réserves : je chantais kabyle et je ne savais pas trop comment le public qui ne comprend pas la langue allait réagir. C'était compter sans la hargne de si Azzedine qui insista en me disant que c'était justement ce qui manquait à sa troupe. Le trac ne m'avait pas lâché une seule seconde, le jour venu. Arrivé au TNA bien à l'avance, si Azzedine me prodiguait ses derniers conseils avec ses compliments, ô combien encourageants, qui n'en finissaient pas.

Nous y voilà ! Je monte sur scène et je joue, tout crispé pourtant, sous les applaudissements des spectateurs plus que ravis. A la fin de ma chanson, je salue courtoisement le public qui, debout comme un seul homme, m'applaudissait et me demander de jouer encore. Je n'en revenais pas. Le succès était total. Si Azzedine était encore plus ravi que moi. Il vient vers moi avec un très large sourire, me prend dans ses bras et m'embrasse. Il sera imité par le grand Benani.

Je saurai beaucoup de temps plus tard qu'il avait des origines kabyles. J'étais aux anges ! Qu'est devenu si Azzedine ? Est-il encore vivant ? Je le souhaite ardemment. Qu'est devenue sa troupe dont je n'entends plus parler ? Dissoute dans l'eau bénite de l'intégrisme?

Bône, Bônoises, Bônois : Je vous adore. J'espère vous revoir un jour.

Yahia Ouazib,
Paris 14

NDLR : Cher Yahia, merci pour ces notes nostalgiques qui chantent dans ma tête comme un hymne à la joie que nous procurait la troupe de Boussekaya : chants, danse, sketches, tombola… Juste après l'indépendance, ces tournées mettaient un peu de gaieté dans les villes et villages traversés. Dans les quelques salles de cinéma épargnées par le temps et les ravages de l'inculture, dans ces salles on ne joue plus à rien : ni films, ni spectacles… Juste des barbus qui viennent, de temps en temps, appeler les jeunes à militer pour l'application de la Charia… Mais les jeunes de 2012 ne sont pas ceux de 1990. Ils veulent vivre et le montrent bien…

Est-ce que la mairie d'Annaba a pensé un jour à rendre l'hommage qu'il mérite à Azzedine Boussekaya ? Dans ce pays où les artistes meurent dans l'anonymat et souvent sans réaliser le vœu minimum d'avoir un toit, nos pensées émues à Rachid Farès que nous avons connu tout jeune à la «Vallée», c'est-à-dire dans cette riche et créative partie basse de la ville qui va de la Grande-Poste au Square… Je l'ai retrouvé il y a quelques mois à la Madrague. Il était à bout et n'avait que des mots durs et insultants vis-à-vis des pouvoirs publics…

Maamar Farah

TEXTO

- A mon bichou d'amour

«Bibichou dyali, twahechtek bezzaf bezzaf», j'ai hâte de t'avoir à mes côtés à nouveau, nous passons par un moment difficile mais inch'Allah, Dieu nous réunira à nouveau. Pour le meilleur comme pour le pire, je te serai fidèle, je t'aime tellement «gnina dyali», sois fort stp, car tu es ma force, n'oublie pas que je pense à toi tout le temps, tout le temps.

Bicha «colomboua»

- Mon papa d'amour, si je pouvais enlever plusieurs années de ma vie et les ajouter à la tienne pour rester et mourir à tes côtés. Je n'imagine pas du tout mes jours sans toi, tu leur donnes un sens : ils sont doux avec toi, amères loin de toi. Je n'éprouve que de l'ennui quand t'es pas là, j'existe sans exister quand je ne te sens pas auprès de moi. Tu me reproches d'avoir maigri de mon corps mais en réalité je maigris de mon âme, rien ne peut te remplacer mon tendre papa, même si je sais que tu ne pourras pas toujours me protéger !

Mon seul et unique remède est : me blottir pour toujours dans tes bras, sentir ton parfum qui me procure une sensation de sécurité et de joie.

Je suis heureuse et moi-même que lorsque je suis avec toi. Je n'aime que toi... toi seul mon amour.

Soraya Mds ton bb

- A ma ManoùRette chérie

Je profite de cette rubrique que j'ai aimée sur mon journal préféré pour — juste — te rappeler certaines choses que tu connais déjà : tu es ma best friend, ma grande sœur, ma moitié qui partage tout avec moi et qui me connaît plus que moi-même. Je voulais juste te remercier d'être là toujours pour moi, à m'écouter et à me donner des conseils quand j'en ai besoin. Je ne sais carrément pas ce que je deviendrais sans toi ma chérie. Je ne te changerai jamais par quiconque (ne doute jamais de ça, okey ?!). Je prie Dieu de te garder pour moi et te protéger de tous les maux de la vie. Je t'adore plus que tout au monde. Bisous.

Ta poulette qui t'aime à un point inimaginable

Une lettre pour te dire Adieu

Azul fell-am,

Dahbia, aujourd'hui comme tous les jours qui sont passés, tu passes devant moi sans me dire un mot… tu sais, je me suis tant donné de mal pour comprendre ta colère injustifiée, ça m'a rendu fou de me voir regardé de travers de ta part et même par tes amis. Ai-je fait quelque chose ou dit quelque chose qui te portait du tort ? À présent, je vois que toute cette comédie est un prétexte pour me mettre à l'écart et je tiens à t'informer que je n'ai aucun complexe vis-à-vis du passé ou du présent.

Je pense que jusqu'à présent, j'ai tout fait pour gagner ta confiance et comme tu le sais, tu m'as demandé de te laisser tranquille, chose que je ferais tant que tu le veuilles car comme on dit : «Si tu aimes une personne laisse-la partir, si elle te revient, elle t'appartient, sinon elle n'a jamais été à toi.»

Mais ce que je veux te dire, à l'occasion de cette rupture, c'est que tu es une fille qui m'as comblé avec ton charme, ta simplicité qui te démarque des autres, cette simplicité qui n'est pas donnée à tout le monde, j'espère aussi que tu te préserveras et tu choisiras les bons amis et même le bon mari, je le souhaite du profond du cœur, tu mérites vraiment de vivre heureuse.

En cette fin d'année scolaire, je veux aussi te souhaiter de bonnes vacances et j'espère que tu prendras conscience que je ne te veux aucun mal.

Mais bien au contraire, je veux seulement que tu puisses t'épanouir avec quelqu'un qui te mérite et longtemps, j'ai pensé que cette personne était moi.

Tu es une rose sans épines.

O. Achour

ALERTE INFOS LECTEURS

- Sur toutes les côtes algériennes, sévit une mafia qui pêche le mérou pour les assiettes des Français chez qui il est interdit à la pêche.

A Métro Marseille (où je vis) le mérou algérien est le plus cher : 36 euros le kilogramme.

Nacer Eddine Zibouche

- La station d'essence réalisée à la va-vite sur l'autoroute Est-Ouest, au niveau de Sétif, n'a même pas été inaugurée qu'elle subit déjà des déprédations diverses. Un service de sécurité est plus qu'indispensable. Vite, un préposé aux WC qui aura pour tâche de surveiller les clients dont certains arrachent les robinets, cassent les chasses, bouchent les tuyaux, etc !

Sid Ali B.

Pour signaler un fait en urgence, soyez courts et précis et écrivez à : «alerte infos lecteurs», soirsat2@gmail.com

À BOUDIAF

Tu étais l'honnêteté personnalisée
Tu étais le symbole de la révolution
Tu étais l'espoir d'un peuple paupérisé
Tu étais l'espoir de la nation
Alors que tu menais une vie paisible
A l'appel du pays tu n'as pu résister
Bien que ta mission paraissait impossible
Le devoir n'a pas eu besoin d'insister
Ton objectif était aussi clair que limpide
Tu voulais remettre l'Algérie sur les rails
Tu voulais bâtir un pays moderne et solide
Pour cela tu as payé de tes entrailles
Pour cela tu as payé de ta vie
Assassiné par la bêtise humaine
On a stoppé net ton courageux défi
Et la main criminelle était algérienne

Hammouche Zouggari
Evreux, France

Un texte à faire passer dans «Vox Populi» ?
soirsat2@gmail.com ou
maamarfarah20@yahoo.fr